

Fiche pédagogique

La vie d'Adèle
chapitres 1 et 2

Sortie en salles
9 octobre 2013



Film long métrage, France,
2013

Réalisation et scénario :
Abdellatif Kechiche

Interprètes :
Adèle Exarchopoulos, Léa
Seydoux, Jérémie Laheurte,
Catherine Salée, Aurélien
Recoing

Distribution en Suisse:
Frenetic films AG

Version originale française

Durée : 2h58

Public concerné :
âge légal : 16 ans
âge suggéré : 18 ans

Motivation sur les sites
www.filmages.ch et
Commission nationale du film
et de la protection des
mineurs : <http://filmrating.ch>

Palme d'or
Festival de Cannes 2013
(à Abdellatif Kechiche, Léa
Seydoux et Adèle
Exarchopoulos)

Prix FIPRESCI (presse
internationale)

Résumé

Adèle a 15 ans. Elle fréquente la première année du lycée, option littéraire, lit du Marivaux en classe et écrit son journal intime à la maison. Elle a des rêves, des angoisses et son identité n'est pas encore vraiment définie, comme celle de tous les adolescents. Elle débute une relation avec un garçon, Thomas, mais elle ne se sent pas entièrement épanouie.

Le hasard fait qu'elle rencontre Emma, étudiante aux Beaux-Arts, qui assume pleinement son homosexualité. Elles se regardent, elles se séduisent et très vite tombent amoureuses l'une de l'autre.

Adèle vit les difficultés du *coming-out*, le poids du regard des autres et se sent fragile.

Tellement fragile qu'elle se dispute violemment avec ses copines. L'histoire d'amour avec Emma l'emmène sur des territoires nouveaux, à la découverte de son corps, de sa sexualité et de son identité.

Le temps passe et Adèle fête ses 18 ans. Elle est devenue institutrice, alors que sa copine Emma ne cesse pas de la peindre et d'exposer ses peintures. Elles habitent ensemble et les moments d'extase qui avaient caractérisé leur rencontre se sont raréfiés. Emma semble très prise par ses soucis de réussite artistique, et prive Adèle d'attentions. Le soupçon de l'infidélité surgit dans la tête d'Adèle, mais c'est elle-même, au final, qui finit par la tromper... L'histoire d'amour finie, Adèle devient adulte.

Commentaires

On a beaucoup entendu parler de la « méthode Kechiche ». Et cela bien avant que les actrices et les techniciens de *La vie d'Adèle* accusent le réalisateur franco-tunisien d'avoir été violent ou tyrannique à leurs égards sur le plateau. Le

cinéma d'Abdellatif Kechiche a toujours cherché, depuis ses débuts, à libérer les acteurs des marques au sol, des repères de lumière ou des micros-cravates encombrants, pour qu'ils puissent incarner le personnage qu'ils jouent de la manière la plus vraisemblable possible et se permettre d'atteindre l'excès, presque constamment en lâchant prise.

Disciplines et thèmes concernés

Cinéma, éducation aux médias :

L'adaptation d'un roman graphique au cinéma.

Analyse d'éléments inhérents à la composition d'une image en mouvement (cadrage, couleur, lumière, profondeur de champ, rythme, mouvement, champ/hors champ, plans, mise en scène) et du rapport entre l'image et le son.

Analyse du rapport entre l'image et la réalité.

Français :

Comprendre le langage, le style et le registre des dialogues.

Comparer le théâtre de Marivaux aux films de Kechiche.

Citoyenneté :

L'homosexualité au XXI^e siècle, sous nos latitudes et ailleurs...

Sciences humaines et sociales, Histoire :

Analyse du contexte social et politique dans lequel *La vie d'Adèle* est sorti.

Dans cette fiche, nous allons éviter la polémique (« Kechiche est-il un tyran sur le plateau? »), beaucoup trop médiatisée. En effet, nous considérons que si une méthode est porteuse de fruits au plan artistique, elle ne doit pas être jugée moralement. D'autre part, toute relation de travail génère un rapport de pouvoir.

La vie d'Adèle émeut incroyablement. On ne sent pas les trois heures passer et on assiste à des moments de jeu excellents. Les deux actrices jouent très bien et le réalisateur saisit des moments de vérité profonde. Nous avons presque l'impression de nous retrouver devant un nouveau film de Maurice Pialat. Mais il est difficile de répondre à la question : quel est le thème du film ? De quoi parle-t-il, au fond ?

Le dernier film de Kechiche gère les ellipses de manière inattendue. Pendant la première heure et quart, nous suivons une adolescente qui essaie d'affirmer son homosexualité, non sans peine. Le propos est assez classique, ce n'est pas la première fois au cinéma qu'on traite le thème du *coming-out*. Toutes les premières séquences, ou presque, testent l'orientation sexuelle d'Adèle. On comprend ses doutes par son attitude retenue quand ses copines l'interrogent sur la beauté d'un jeune homme, par les rêves érotiques qu'elle fait sur une jeune fille aux cheveux bleus croisée dans la rue, par la violence de ses actes qui vont contre ses envies (quand elle couche avec Thomas).



Le film s'envole à mi-parcours, après environ une heure est demie, quand l'objectif du personnage principal est atteint : Adèle commence une histoire d'amour avec Emma. Kechiche a délibérément retiré au montage tout conflit lié à une relation perçue comme "inacceptable" (lire l'entretien avec Adèle Exarchopoulos). Les personnages vivent une histoire d'amour et le film choisit d'ignorer si la société les juge, les accepte ou les rejette (ce n'est pas un film dans lequel le réalisateur s'exclame : « Qu'est-ce qu'il est dur de vivre son homosexualité ! »). En ce sens, Kechiche évite tout misérabilisme.

Les personnages prennent de l'élan, l'amour commence et le film prend de l'élan aussi. Avec Adèle et Emma, le spectateur est amené à goûter des moments profonds, intimes. Il est invité à regarder deux personnes qui s'inventent une liberté. A se réjouir de ce premier amour auquel les deux filles s'abandonnent complètement. Surtout après avoir passé plus d'une heure à espérer, au fond, que le personnage principal atteigne son objectif (vivre une histoire d'amour).

L'empathie avec les personnages est totale, et cela est dû à plusieurs éléments.

Tout d'abord les scènes se focalisent sur les sentiments profonds des personnages. Ceux qui entourent Adèle remarquent ses sentiments et les amplifient (ou les cassent) constamment. Adèle se sent regardée au plus profond de son être, devinée. Quand sa mère lui dit à table : « *Tas l'air d'avoir passé une bonne journée* », elle vient effectivement d'embrasser une fille pour la première fois de sa vie. L'organisation des propos, des actes et des regards des autres personnages incite Adèle à faire exister un malentendu, une tromperie, une

forme de rêve...

Deuxièmement, la nature est souvent signifiante : le réalisateur a un point de vue romantique sans craindre les clichés. Quand Adèle est amoureuse, les oiseaux chantent au loin, les arbres sont filmés avec une lumière chaude et des rayons de lumière traversent les feuilles avec une grande sensualité. De très gros plans saisissent des sourires sincères et des regards fuyants.



Ainsi, nous sommes tellement en empathie avec les deux protagonistes et leur désir de s'aimer, nous suivons de tellement près la difficulté de satisfaire un désir que lorsqu'il est atteint, nous atteignons quasiment l'extase avec elles. Avant la première scène de sexe, on a eu parfaitement accès à leur intériorité, et on ne perçoit donc pas ces corps nus comme juste des corps.

Si la plupart des spectateurs accepteront sans problèmes une scène de sexe de presque huit minutes entre Adèle et Emma, c'est grâce à toutes les séquences qui précèdent. Cette entrée progressive dans l'intimité des personnages fait qu'on ne perçoit pas cette scène comme de la pornographie. Il est intéressant d'observer qu'une fois l'histoire d'amour lancée, nous perdons toute notion de chronologie. Comme si, dans l'amour, "on se perdait". Adèle et Emma ont des relations sexuelles passionnantes, elles se présentent à leurs parents respectifs et... d'un seul coup on retrouve la notion chronologique avec la scène de l'anniversaire des 18 ans d'Adèle. À partir de ce moment, nous les verrons plus faire

l'amour, elles vivront toujours des petites frustrations sexuelles et plus loin on s'apercevra aussi qu'Emma n'a plus les cheveux teints en bleu mais en blond. Combien de temps a passé ? Nous ne pouvons le dire avec certitude.

Revenons au thème du film. Après l'acceptation de son homosexualité, nous identifions le désir d'Adèle de faire partie d'un groupe. Après le désir de faire partie du groupe des copines du lycée dans la première partie du film, Adèle essaiera de faire partie du groupe des amies d'Emma, des jeunes artistes intellectuelles qui aiment parler de Schiele, Klimt et des orgasmes. Dans ce deuxième chapitre, Adèle n'a plus d'objectif précis, si ce n'est de faire fonctionner l'histoire d'amour avec sa compagne Emma. L'objectif n'est pas atteint et par introduction de petits doutes d'abord et de grande engueulades à la fin, la désillusion trouve son accomplissement.

Insidieusement, le film pointe les différences sociales qui minent une relation. Nous pouvons identifier aussi le thème du hasard et de la manière dont celui-ci peut changer nos vies (Adèle rencontre Emma dans un bar par hasard ; Thomas ne rate pas le bus dans lequel se trouve d'Adèle par hasard ; pour un petit rien, Adèle ne se fait pas suivre dans la rue dans la dernière séquence du film par l'ami d'Emma).

La vie d'Adèle a manifestement un début, un milieu et une fin bien définis. On part d'un rêve pour embrayer sur une histoire d'amour, puis terminer sur le retour à la solitude. Kechiche évite un film à sujet ou un film à thème. Il suit simplement l'histoire de deux personnages et, en utilisant un montage très elliptique, nous transporte avec beaucoup de contrastes émotionnels à travers une histoire d'amour qui pourrait

être celle de tout le monde.

Caméra à la main et focales très courtes, Kechiche filme les comédiens au plus près de leur corps, cherchant à saisir les meilleurs instants de leur jeu.

Le dispositif s'appuie énormément sur le montage, mais contrairement à ses précédents films, ici on a moins l'impression que le réalisateur doit recourir tout le temps à des « plans sur plans » pour accéder à la justesse des émotions. Il utilise beaucoup le champ contre champ, toujours en gros plan. Les scènes se terminent aussi souvent par un plan large de respiration.

Kechiche ose recourir à des images que le cinéma, en général, tend à éviter. Dans les longs métrages qui ne ressortent pas de la pornographie, on ne voit pas souvent des relations sexuelles qui durent plus de trente secondes. Ici, il nous est donné la possibilité, sans gêne ni honte ni vulgarité, de nous laisser aller au plaisir éprouvé par les personnages et de ressentir, comme eux, une émancipation sexuelle.

Ces images sont terriblement incarnées et les comédiennes placées au centre de tout. Chaque aspect artistique du film contribue à donner le même sens cohérent, pour transmettre le même sentiment, sans contradictions.

Objectifs

- Apprendre à identifier les temps d'une histoire et la notion de chronologie (différence entre ellipses et raccords)
- Apprendre à différencier les représentations convenues de l'homosexualité (en télévision, au cinéma) et les représentations plus complexes et plus travaillées qui sortent du cliché.
- Débattre de la question identitaire (sexuelle) et du désir d'appartenir à un groupe
- Comprendre différentes manières de diriger un acteur (star-système vs cinéma d'auteur)

Pistes pédagogiques

1) Etudier les liens entre le film de Kechiche et le théâtre de Marivaux

Comparer les personnages (de quelle classe sociale viennent-ils ? quels sont les relations entre eux ?), les dialogues (comment ça parle ? quel registre linguistique utilisent-ils ?), et les scènes. Chez Kechiche, les

scènes sont très longues et étirent parfois des situations pendant des dizaines de minutes. Les personnages peuvent vivre aussi des états d'âme assez variés à l'intérieur de la même scène. Adèle, face à Thomas dans un bar, lui expliquera que dans *La vie de Marianne* de Marivaux « les scènes sont longues pour développer les sentiments des personnages ».

Repérer dans *La vie d'Adèle* les moments dans la classe où les étudiants (la classe d'Adèle au départ, les élèves d'Adèle ensuite), lisent des textes qui renvoient directement au film. Trouver les liens thématiques avec le parcours psychologique d'Adèle et, si besoin, parler aussi de Rimbaud (de sa vie héroïque, de son homosexualité, et de sa saison en enfer avec Verlaine) et de Marivaux (il est possible aussi d'analyser l'adaptation de Kechiche du *Jeu de l'amour et du hasard* dans *L'esquive*).

Etablir également un lien entre la règle des trois unités du théâtre de Molière (d'action, de temps et de personnage) et la tendance des films à trouver une homogénéité au niveau des scènes, des personnages et des contenus. Dans *La vie d'Adèle*, on voit plusieurs fois la même scène sous un différent aspect (les personnages ne mangent presque que des spaghettis ou des kebabs ; à différents moments du film on retrouve Adèle en train d'écrire seule dans sa chambre ; les scènes de manifestation reviennent, les scènes dans la classe aussi...).

2) S'informer sur les droits des homosexuels en Suisse depuis les débuts du 20^{ème} siècle

Depuis quand l'homosexualité est dépenalisée ? Depuis quand l'homosexualité n'est plus une maladie pour la psychiatre ? Les homosexuels aujourd'hui ont-ils le droit au mariage ? Qu'est-ce que le PACS ? A quelles conditions et depuis quand des personnes homosexuelles peuvent-elles adopter un enfant ?

Y a-t-il un canton, une ville, où l'on pénalise désormais l'homophobie ? ([Genève](#))

Organiser un débat autour du "mariage pour tous" et du droit à la PMA pour les personnes homosexuelles.

Rechercher les arguments qui ont suscité de violentes réactions et une mobilisation populaire durable lors de l'adoption de la loi Taubira en France, début 2013.

3) La représentation de l'homosexualité au cinéma et dans les séries

Dresser la liste de tout ce qui vous vient à l'esprit en rapport avec la représentation d'une personne homosexuelle. Pensez à la « folle » des séries américaines, ou à la figure du copain gay confident de plusieurs copines dans autres séries et à la représentation des personnages principaux dans *La vie d'Adèle*. Sommes-nous dans le même cliché ?

4) Un travail d'épure

Lister des exemples qui montrent comment le réalisateur décide de faire passer un message par un visage expressif, ou une situation sensible et non par des mots. Comprendre l'importance du non-dit et du sous-texte dans un film. À quels moments le scénario, la mise en scène et la direction d'acteur pourraient virer vers le surplus d'informations et ne le font pas ? Comment est représenté le moment où Adèle quitte son copain Thomas ?



5) La recherche du vraisemblable

À quoi s'oppose Kechiche ? Le réalisateur cherche le vraisemblable et prône l'idée d'incarnation du personnage. Comprendre que ce n'est pas le seul courant artistique moderne (voir comment les acteurs jouent

chez Kaurismäki, par exemple). Montrer que l'idée du « c'est vrai comme si c'était dans la vie » est aussi prise en compte par la télévision, mais mise en œuvre avec des moyens différents.

Quelles différences peut-on observer entre la recherche du vrai à la télévision et celle dans le cinéma de Kechiche ? Les deux méthodes utilisent des gros plans, une esthétique parfois proche du reportage (on capte un instant fuyant) et cachant les sources lumineuses (pour ne pas afficher l'artifice). Le réalisateur veut que le spectateur ne dissocie pas le personnage du comédien. Les comédiens n'essaient pas de cacher le fait qu'ils sont en train de jouer.

Comparer l'idée de l'incarnation avec les effets de distanciation brechtien (« montrez que vous montrez », disait Brecht aux acteurs) utilisés dans le cinéma d'aujourd'hui.

6) Incarner un sentiment par une action métaphorique

Une fois que l'histoire d'amour est finie, Adèle retourne seule au parc qu'elle fréquentait avec Emma. Elle s'allonge sur le banc et ça lui évoque des souvenirs.

Puis, elle essaie de faire le deuil de la relation en se jetant dans le travail. A la plage, en jouant avec les enfants, elle enveloppe une animatrice avec du sable jusqu'à la tête. L'image parle d'elle-même, c'est comme si elle essayait de faire disparaître le corps d'Emma ou plutôt le corps de leur relation.

Cherchez dans le film des autres exemples de ce genre.

7) Adapter une bande dessinée au cinéma

Comparez *La vie d'Adèle* à la BD *Le bleu est une couleur chaude* de Julie Maroh (publiée en 2010 aux éditions Glénat) dont le film de Kechiche s'inspire. Est-ce qu'on retrouve le même découpage ? Comment Kechiche a-t-il travaillé les dialogues ? Les personnages dessinés par Maroh trouvent-ils une bonne incarnation dans le film ?



Pour en savoir plus

Interview de Julie Maroh à propos de sa BD *Le bleu est une couleur chaude* et de l'adaptation de Kechiche :

<http://bigbrowser.blog.lemonde.fr/2013/05/27/blues-lauteur-de-la-bd-originale-de-la-vie-dadele-reagit/>

Droits humains des personnes LGBT en Suisse:

- *Droits des gays et lesbiennes en Suisse* de A. Ziegler, M. Bertschi, A. Curchod, N. Herz, M. Montini (éditions Stämpfli, Berne 2007)

- Etats généraux des questions de droit LGBT en Suisse (mis à jour en 2013) : <http://www.mosaic-info.ch/N986/droits-humains.html?M=1017>

La « méthode Kechiche » et différents témoignages

- Sofilm #13, La vérité sur Kechiche, Paris, septembre 2013
 - Telerama n° 3324, Kechiche s'explique, Paris, 28 septembre 2013
 - Cahiers du cinéma n°693, Paris, Octobre 2013
-

Filippo Demarchi, membre de l'Association Suisse des Journalistes Cinématographiques (ASJC), octobre 2013

Droits d'auteur : [licence Creative Commons](#)



Propos d'Abdellatif Kechiche



« Mon intention était de raconter une histoire d'amour, de passion, la rencontre entre deux personnes. L'une adolescente, ouverte, prête à découvrir le monde, portant l'aspiration à être libre. Cette adolescente rencontre un jour un autre être – je n'ai pas envie de le définir comme une autre femme. Ce jour-là, ça aurait pu être un homme s'il avait eu les cheveux bleus. Ce fut une femme. Peut-être parce qu'elle avait les cheveux bleus, peut-être parce qu'elle était belle et que la lumière l'éclairait bien, peut-être parce qu'elle a traversé au bon moment ou que leurs regards se sont croisés. Le hasard ou le destin. Je ne le sais pas et de ne pas le savoir me donne encore plus envie de raconter l'histoire ! Qu'est-ce qui se serait passé si cette fille n'avait pas rencontré cette femme à ce moment-là ? Ce qui m'intéresse, c'est d'examiner comment un élément dû au hasard va transformer un être, le bouleverser, le faire grandir et souffrir. C'est aussi le rapport du couple : comment il se forme, comment il s'aime, comment quelque chose s'éteint, parfois chez les deux, parfois chez l'un alors que l'autre souffre. Il arrive qu'un être soit complètement annihilé par une rupture. Il doit alors user de toutes les ressources de son courage et de sa force pour lutter contre cette souffrance. Pour continuer à vivre et à accomplir ce à quoi il s'est destiné. Comment faire face à la rupture que nous avons plus ou moins tous vécue ? Elle peut nous démolir pour un an, trois ans, dix ans, parfois pour toute la vie. C'est cette sorte de deuil qui m'émeut et que j'ai eu envie de raconter. »

"Devoir tout donner, c'est éprouvant"

Entretien avec Adèle Exarchopoulos

Qu'avez-vous fait avant "La Vie d'Adèle" ?

Mes parents ne sont pas du milieu du spectacle. J'ai fait du théâtre dès l'âge de huit ans. A 12 ans, j'ai été recalée à un casting, sans que cela m'affecte beaucoup. Après avoir participé à un court-métrage en Bretagne, un acteur a parlé de moi à son agent, qui m'a demandé si j'avais envie de faire du cinéma. J'ai répondu que oui. Je voyais ça comme un jeu, mais plus j'emmagasinais d'expérience, plus je prendrais mon activité de comédienne au sérieux. J'ai tourné mon premier long-métrage ("Boxes" en 2007) sous la direction de Jane Birkin.

Adèle est à la fois votre prénom et celui du personnage que vous incarnez. C'est dérangent ?

Non. Tout le monde m'appelait par mon prénom quand nous tournions des scènes improvisées. Le réalisateur a fini par me demander si j'étais d'accord de le garder. C'est un prénom qui lui plaisait, parce qu'il signifie "justice" en arabe. Ça cadrerait bien avec mon personnage.

On vous voit passer à l'âge adulte dans le film. Est-ce que le tournage a été interrompu pour que se ressente vraiment cette transformation physique ?

Le film a été tourné dans l'ordre chronologique. Ce fut long et intense. Je me sentais fatiguée et ça doit se voir sur moi, mais il n'y a pas eu de pause. Il arrivait parfois qu'on passe une semaine entière à tourner la même scène encore et encore. C'est une tranche de vie amoureuse qui s'étale sur quinze ans, donc on savait dès le départ qu'Adèle allait évoluer. Après, on s'est laissées porter par ce qu'on sentait. Ma seule peur, c'était de ne pas être à la hauteur, de décevoir Abdel.

Adèle pleure facilement dans le film. Est-ce d'avoir parfois été traitée durement par le réalisateur ? Kechiche est-il, comme Pialat autrefois, un réalisateur qui pousse ses comédiens dans leurs derniers retranchements ?

Oui, il vous pousse constamment, mais pour obtenir le meilleur résultat possible. Il m'amenait parfois dans un état que je n'imaginai pas pouvoir atteindre. Il ne se montrait pas méchant, mais nous poussait toujours à aller plus loin. Le fait de devoir tout donner, l'intimité, les larmes, c'était quelque chose d'éprouvant, oui. Je suis quelqu'un d'assez angoissé dans la vie. Alors, à la simple idée de ne pas être à la hauteur, elles coulaient facilement...

Comment a-t-il dirigé les scènes de sexe, très frontales, qui émaillent le film ?

Abdel n'aime pas ce qui est "fabriqué", dont il n'y avait aucune chorégraphie. C'était le langage de la peau, de la chair et de corps. On se laissait aller. Au début, on imagine ce que deux filles peuvent faire ensemble. Puis, on est allées sur des sites spécialisés sur internet, pour trouver des positions plus recherchées. Mon personnage est en découverte du sexe et du plaisir. Comme c'est sa première expérience avec une femme, ma partenaire du film Léa Seydoux prenait les devants. Son personnage est plus "viril" et entreprenant. Ce qui était perturbant, c'est que la caméra tournait, tournait, même quand il me semblait qu'on pouvait couper. Je suis consciente que ces scènes ont fait jaser sur la Croisette, mais je ne me vois pas en icône de la libération sexuelle !

Le réalisateur a retiré du film des scènes assez conflictuelles. Lesquelles ?

Il s'agissait des disputes dans la famille d'Adèle. Dans la BD dont le film est tiré ("Le bleu est une couleur chaude"), la mère d'Adèle surprend une jeune femme nue qui vient se servir de lait dans le frigo. Elle fait irruption dans la chambre de sa fille et la gifle à toute volée, hystérique. C'était une scène très violente, puisque le père s'y mettait aussi. Il me hurlait dans l'escalier que je ne devais plus remettre les pieds à la maison si je m'entêtais à rester lesbienne. Abdel a aussi coupé une scène où je revenais voir ma mère dix ans plus tard.

Le film s'intitule "La Vie d'Adèle, chapitres 1 et 2". Vous imaginez-vous tourner d'autres chapitres de cette vie sous la direction de Kechiche ?

Oui, avec plaisir !

Propos recueillis à Cannes par Christian Georges (collaborateur scientifique CIIP)